

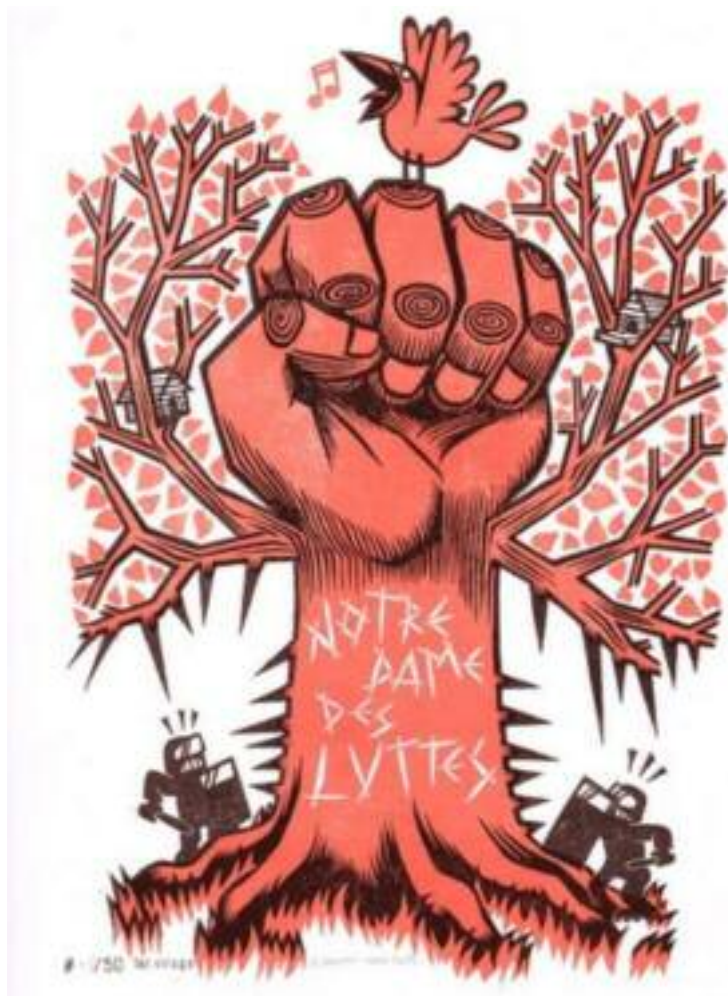
«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

Notre-dame-des-luttes

un documentaire de Jean-François Castell (52 minutes - nov-déc 2012).



« Notre-Dame-des-Luttes », un documentaire intimiste sur la résistance à l'aéroport

Le documentariste Jean-François Castell a passé trois semaines au cœur de la Zone à défendre de Notre-Dame-des-Landes et nous livre, son regard « à hauteur d'homme » sur cette lutte qui a pris une ampleur exceptionnelle depuis le début de la répression policière le 16 octobre et surtout avec la manifestation de réoccupation du 17 novembre. A visage découvert, les activistes venus de partout décrivent cette « fraternité » qu'ils ont trouvée dans l'organisation autonome de cette lutte.

Les réalisateurs

Jean-François Castell -

de 1990 à 2000, Jean-François Castell est photo-journaliste, il travaille sur l'actualité française et internationale : il couvre notamment le conflit en ex-Yougoslavie. Il s'oriente ensuite vers un travail plus magazine.

Sabri Tida, Daniel Glory et Laurent Monticone ont adapté la nouvelle « La roulette russe » aux paysages et passions Cévenoles. Tous les acteurs sont des habitants du lieu et au delà de l'histoire de Jorn Riel pointe l'histoire Cévenole.



Au programme ce soir
22 février 2013

Notre-Dame-des-Luttes

de Jean-François Castell

Cévennes-Tise (2012 - 25 min.)

de Sabri Tida

*Projection au local de la Dionyversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 22 février 2013 - 19 h 30*



un peu d'histoire

Quand on se rend à Notre-Dame-des-Landes (44), une commune située en pleine campagne à 15 kilomètres au nord de Nantes, on a du mal à imaginer que ce site exceptionnel ait été choisi pour y construire un aéroport... Il faut d'ailleurs absolument s'y rendre pour comprendre à quel point ce projet est à la fois indécent et absurde !

Il faut ici parler d'un projet pharaonique dont la genèse remonte à 1967, date à laquelle le site de Notre-Dame-des-Landes est choisi pour y créer un nouvel aéroport qui remplacerait l'aéroport existant de Nantes-Atlantique. La décision de créer cet aéroport intercontinental résulte d'une mission parlementaire aux Etats-Unis conduite par le sénateur Michel Chauty en 1970, qui déclarait alors que « la métropole Nantes-Saint-Nazaire pourrait devenir le Rotterdam aérien de l'Europe par la création d'un aéroport international de fret au nord de la Loire ». En 1972 est créée l'ADECA (Association de Défense des Exploitants Concernés par l'Aéroport), elle regroupe les agriculteurs s'opposant au projet, soutenue par les syndicats agricoles. En 1974, un arrêté préfectoral définit une ZAD (zone d'aménagement différé), le Conseil général de Loire-Atlantique commence à acquérir des terrains.

C'est la crise pétrolière des années 70 (chocs pétroliers de 1973 et 1979), qui mettra ce projet en veille pour de nombreuses années. En effet dans les années 1980, le trafic stagne à Nantes-Atlantique, le TGV vers Paris concurrence l'avion. A cette époque, l'arrivée d'avions plus gros nécessite cependant une piste plus grande : la CCI, gestionnaire de l'aéroport, pose la question de construire une nouvelle piste sur

Nantes-Atlantique, perpendiculaire à la piste existante, beaucoup mieux orientée : les avions ne survoleraient plus du tout la ville de Nantes, il y aurait beaucoup moins de monde dans le périmètre de bruit, les trajectoires seraient rectilignes et dans le sens des vents dominants. Le Conseil général de l'époque refuse ce réaménagement : « Faisons au plus simple, de toute façon, après il y aura Notre-Dame-des-Landes ». La solution retenue a été de prolonger la piste existante, très mal orientée.

Le projet est réactivé en 2000 sous le gouvernement Jospin. Il ne s'agit plus d'un aéroport de fret mais d'un aéroport international remplaçant partiellement celui qui existe (ce dernier restera en fonctionnement pour la société Airbus). En 2000 est créée l'ACIPA (Association Citoyenne Intercommunale des Populations concernées par le projet d'Aéroport de Notre-Dame-des-Landes). En 10 mois, elle atteint 1040 adhérents. Elle en compte 3360 aujourd'hui.



Pour lire la suite rendez-vous sur : www.indignago.org/notre-dame-des-landes-histoire/



contre l'aéroport et son monde



Contre l'aéroport...et son monde! « L'aéroport qui cache la forêt », brochure écrite par les occupant-e-s de la ZAD (extrait)

C'est pour ça qu'on est là, à occuper les terres censées disparaître un jour sous l'aéroport de Notre Dame des Landes. Ou contre l'aéroport et le monde de merde qui le crée.

Et paradoxalement, on s'en fout, de cet aéroport, ça aurait pu être une autoroute, une centrale nucléaire, une prison, la dernière usine d'une multinationale quelconque, fut-elle de Haute Qualité Environnementale.

Si on vient ici, c'est pour lutter contre tout ce qui nous révolte, pour prendre la lutte contre l'aéroport comme un moyen de s'opposer au mythe de la croissance et du progrès, au productivisme et au salariat, à un "état démocratique" qui ne tient que par sa police... Bref, à un modèle de civilisation qui n'a plus aucun sens ni avenir mais qui continue pourtant toujours plus vite, où on considère qu'il est indispensable d'avoir toujours plus de tout, même si ça n'est possible que parce que partout dans le monde des personnes sont exploitées ou s'exploitent les unes les autres, que partout dans le monde, la nature est pillée.

Parce qu'on refuse de continuer à écouter les discours et les techniques de ceux qui nous ont conduit là : croissance, surproduction, surconsommation, gestion, représentation sont les rouages nécessaires au capitalisme pour se perpétuer et provoquent inévitablement les crises dans lesquelles nous nous trouvons. Parce qu'on ne veut pas vivre dans le monde qu'on nous impose, où chaque être humain doit être en concurrence avec tous les autres dès sa plus tendre enfance, ou les villes doi-

vent s'étendre et se métropoliser pour être plus attractives que leurs voisines, où chacun-e doit être bien rangé-e en fonction de son utilité économique, qu'elle soit travailleur-euse, consommateur-trice, touriste, pauvre... ou la liberté de circulation n'existe que pour les marchandises et les capitaux... Parce qu'on veut lutter contre toutes les formes d'oppression, racisme, sexisme, néocolonialisme... et qu'il nous semble pour cela indispensable de lutter contre la domination de l'être humain sur son semblable (aujourd'hui sous la forme du capitalisme), en même temps que contre la domination de l'être humain sur la nature.

Il y a encore plein d'autres raisons d'être ici, la lutte contre la disparition des terres agricoles, contre le réchauffement climatique, contre le tourisme, contre la société du tout—pétrole, la vitesse. On n'est pas tous là pour toutes à la fois, et pas forcément dans cet ordre là, mais en tout cas, on a l'envie (et l'espoir) de pouvoir attaquer ce monde par un bout, de concentrer différentes luttes qu'on pouvait mener ailleurs dans la lutte contre ce projet, de pouvoir se rappeler qu'on peut le faire.



Et puis, on est aussi là parce qu'en attendant, on a besoin de survivre dans ce monde là. Alors on essaye de construire des fonctionnements pour se sortir des schémas de domination, pour s'autoorganiser, pour se réapproprier des savoirs et savoir-faires bref, faire ce que le capitalisme, et ses versions néo ou ultralibérales tentent de nous faire oublier

Pour lire la suite rendez-vous sur : <https://zad.nadir.org/L-aeroport-qui-cache-la-foret>

bientôt à la ZAD (Zone A Défendre) ...

SOLIDARITÉ
AVEC LES EXPULSÉS
DE NOTRE-DAME-DES-LANDES!
NON À L'AÉROPORT!



La ZAD, c'est pour les aménageurs la Zone d'Aménagement Différé ; pour les occupants de NDDL c'est une Zone À Défendre : un bout de campagne à quelques kilomètres de Nantes (Bretagne) qui devrait, pour les décideurs, laisser place à un aéroport international.

- **23 février** – Huitième rendez-vous mensuel : samedi 23 février à 15h, place Royale à Nantes
- **25 février** – Du 25 février au 3 mars 2012 : semaine d'activités à la Chataigne proposée par un groupe non-mixte meufs, gouines, trans
- **5 mars** – du 5 au 10 mars : semaine à la Chataigne proposé par un collectif de Lyon
- **9 mars** – Atelier "se réunir pour agir"
- **9 mars** – 9 et 10 mars : we anti-THT sur la ZAD
- **11 mars** – du 11 au 18 mars : semaine à la Chataigne proposée par un collectif de lutte contre le monde et son aéroport.

Toutes ces infos et bien plus enpcore sont sur le site de la ZAD : <http://zad.nadir.org/>

le court : *Cévennes Tise*

Jørn Riel est danois et écrivain. Il s'est engagé en 1950 dans une expédition scientifique pour le nord-est du Groenland, où il passera seize années.

De ce séjour, il tirera le versant arctique de son œuvre littéraire, dont la dizaine de volumes humoristiques. Ses Racontars arctiques sont des récits picaresques, truculents, parfois dramatiques. On découvre une vie difficile, rythmée par la chasse, les soirées bien arrosées, la solitude, dans un décor de neige et de froid.

Cette succession de petites histoires croustillantes révèle les passions secrètes, d'incroyables vantardises et des aventures extravagantes. L'imagination fertile vire parfois au délire collectif... Le point commun à tous ces récits est leur originalité et la chute inattendue.

CEVENNES TISE



Avec Sylvestre Pucci et Fabrice Orsini
Réalisé par Sabri Tida